Document généré le 15 juil. 2025 22:20

Recherches sociographiques

Henda Ben Salah (dir.), *Arabitudes. L'altérité arabe au Québec*, Montréal, Fides, 2010, 285 p.

Stéphanie Tremblay

Volume 52, numéro 2, 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1005697ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1005697ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tremblay, S. (2011). Compte rendu de [Henda Ben Salah (dir.), *Arabitudes. L'altérité arabe au Québec*, Montréal, Fides, 2010, 285 p.] *Recherches sociographiques*, *52*(2), 413–414. https://doi.org/10.7202/1005697ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

au Chili, les conditions de départ et de réception au Canada à travers le temps. Agrémentant l'ouvrage de tableaux et de données statistiques, l'auteur relève le défi d'apporter un éclairage complet sur la population chilienne et son enracinement au Québec. Le cas chilien sert aussi à illustrer le durcissement progressif du système d'immigration canadien, et des problèmes structurels du dispositif d'accueil et d'intégration des migrants au Québec. L'ouvrage fait ressortir tant les caractéristiques propres à la communauté chilienne que les difficultés communément éprouvées par l'ensemble des migrants au Québec.

Idil Atak

Postdoctorante
Centre pour les droits humains et le pluralisme juridique,
Université McGill.
idil.atak@umontreal.ca

Henda Ben Salah (dir.), *Arabitudes. L'altérité arabe au Québec*, Montréal, Fides, 2010, 285 p.

Dans le contexte actuel marqué par une tension identitaire entre le « nous » québécois et le « eux » minoritaire, figure qui se cristallise souvent sur la communauté « arabe » au Québec, l'ouvrage conçu par Henda Ben Salah, pour souligner le 10e anniversaire du Festival du monde arabe (FMA) de Montréal, tombe à point. Heureux mariage entre des réflexions de sociologues et de philosophes, mais aussi d'artistes, de comédiens et de poètes, ce livre offre en effet un florilège de textes originaux et audacieux qui explorent, remettent en question et analysent l'émergence d'une « arabité » québécoise. La diversité des regards posés sur cette « altérité arabe au Québec », qui déconstruit à la fois les clichés attribuant à la communauté arabe une « essence » antilibérale et qui illustre sa diversité interne, notamment dans ses rapports à la sexualité et au port du voile, risque fort d'intéresser les universitaires, mais aussi les curieux tous azimuts, tant le style des textes est accessible et convivial.

Malgré les perspectives et les horizons disciplinaires pluriels des auteurs, un souci commun réunit toutes les contributions : celui de dégager la communauté arabe d'un regard culturaliste qui appelle une vision des rapports intergroupes en termes de « chocs des civilisations ». Ainsi, dans l'introduction et la première partie, les textes de M. Arkoun et J.-L. Roy abordent d'entrée de jeu l'importance de dépasser les catégories réductrices et stéréotypées du traitement médiatique et des débats passagers pour développer une « pensée subversive » et nuancée tenant compte de l'évolution des cultures dans l'histoire. Les deux auteurs voient dans le même sens le déverrouillage de la « clôture idéologique » occidentale comme un passage obligé vers une intégration réelle de la communauté arabe au Québec. Un peu plus loin, d'autres contributions, dont celles de Blattberg, Aoun et Leuprecht, revisitent l'histoire arabe, en particulier son Âge d'or (Al-Andalous), pour montrer à quel point la rationalité, l'ouverture et le rayonnement culturel ont émaillé l'évolution de la communauté arabe et favorisé l'avènement de l'Occident d'aujourd'hui. Truffés de témoignages personnels et d'anecdotes éloquentes, les textes suivants mettent en scène l'arabité telle

qu'elle est vécue et négociée par des artistes, des comédiens et des écrivains arabes. Ces différents récits, abordant tantôt la notion « d'érotisme halal » (A. Dialmy), tantôt les différentes interprétations du voile, pouvant aussi bien jouer un rôle contestataire à l'égard des courants islamistes que devenir l'instrument de ces idéologies réactionnaires, mettent en évidence la complexité des identités arabes, mais aussi les tensions qui peuvent s'immiscer entre elles.

Nous pouvons toutefois regretter l'absence d'une définition claire et commune de l'« arabité » au fil des textes, susceptible d'entretenir une certaine confusion chez le lecteur, surtout néophyte. En effet, certains auteurs associent ce marqueur à la culture et à la langue alors que d'autres effectuent un saut direct (et un peu trop rapide) entre Arabes et Musulmans. De même, l'ouvrage présente très peu de notions conceptuelles permettant de tisser des liens ou de faire dialoguer les textes entre eux. Cela dit, dans l'ensemble, *Arabitudes. L'altérité arabe au Québec* renferme des contributions nuancées, critiques et surtout, loin des lieux communs.

Stéphanie TREMBLAY

Doctorante en sciences de l'éducation,
Université de Montréal.
stremblay33@hotmail.com

Fulvio CACCIA (dir.), *La transculture et* ViceVersa, Montréal ,Triptyque, 2010, 218 p.

Le concept de transculture est au cœur de l'ouvrage sous la direction de Caccia, et les contributeurs en parlent comme d'un passage, d'une traversée, d'un devenir. C'est l'anthropologue cubain Fernando Ortiz qui, en 1940, fut le premier à nommer ce concept. Pour Ortiz, dans le contact de deux cultures, une réciprocité d'influences, même si elles sont de forces inégales, prend place. Dans l'ouvrage recensé, Caccia (p. 7) définit la transculture comme le passage de la sphère du privé à celle du public, de l'espace subjectif de soi à l'espace objectif de l'autre, processus de la création de l'identité et par conséquent de la culture.

Le concept de transculture a été introduit au Québec dans les années 1980 par les artisans et fondateurs de la revue *ViceVersa* (textes de Moser, Ouellet, Harel). Le premier numéro de cette revue, paru en 1983, se voulait une expérience artistique, culturelle et multilingue, au sein de la société québécoise qui présentait une potentialité transculturelle (textes de Van Schendel, Roy, Anselmi, Berrouët-Oriol). Jusqu'à sa dernière parution en 1997, la revue *ViceVersa* traita de la diversité par la parole poétique et politique, par l'écriture migrante et par l'illustration. L'ouvrage est constitué de textes mis en forme à la suite d'un colloque qui a eu lieu en 2007 à l'Université Concordia sur le thème « Diversité culturelle et transculture ou *ViceVersa* : qu'est-ce que la transculture aujourd'hui ? »

Aujourd'hui, la transculture est un pays qui n'existe pas, qu'on ne pourra jamais dénicher sur une mappemonde, simplement parce que nous refusons de prendre la terre pour un nuage, écrit D'Alfonso. Car, poursuit-il, la transculture c'est la culture de la migration, c'est le fait de passer outre (*trans*) et de cultiver,